

## Hendrick GOLTZIUS, *Suite des Héros romains*

### Quelques pistes d'étude...

Un héros se définit, dès l'antiquité, comme un demi-dieu ou un homme de grande valeur, se distinguant par ses exploits ou son grand courage. Quelle meilleure illustration pourrait-on trouver à cette définition que la suite des *Héros romains* gravée par Hendrick Goltzius ? Choisis comme modèles d'héroïsme, ces héros incarnent une force virile aux confins du divin. Ces impressionnantes estampes du graveur néerlandais ont été largement et rapidement diffusées dans toute l'Europe et même jusqu'en Inde (**fig.18**). Les modèles ont été reproduits sur des supports variés, notamment dans les arts décoratifs : panneaux de cuir, armoires, émaux... Ce succès témoigne à la fois du goût pour l'histoire ancienne dans l'Europe de la Renaissance, mais sans doute aussi de la portée plus universelle de ces figures héroïques.

Hendrick Goltzius (1558-1617) a réalisé et publié cette suite de dix gravures originales en 1586, à Haarlem, aux Pays-Bas. L'ensemble est dédié au Saint Empereur romain germanique Rodolphe II. Les dix planches sont de dimensions *quasi* identiques - environ 370 x 230 mm. Cet ensemble admirable, à plus d'un titre, est traditionnellement intitulé : la suite des *Héros romains*. Nous y trouvons huit « guerriers » qui ont illustré l'Histoire<sup>1</sup> de Rome. Les huit gravures sont précédées d'un frontispice *Roma triumphans* (**fig.1 et 2**) où siège une allégorie de Rome. Cette dernière, sous les traits de Minerve victorieuse, trône sur un socle de pierre, au dessus des personnifications de l'Europe, de l'Afrique et de l'Asie. En bas de l'image un homme, qui représente le Tibre, entremêle ses jambes aux pattes de la louve nourricière. De part et d'autre de la tête de Rome sont disposés les emblèmes du Saint Empire romain germanique et de l'empereur Rodolphe II<sup>2</sup>. Cette première gravure est suivie d'une longue *subscriptio* écrite par le poète Franco Estius (c.1545-1594).

Les huit estampes de héros romains forment un ensemble harmonieux et homogène. Hendrick Goltzius a choisi de graver, selon une mise en scène récurrente, ces personnages historiques (ou légendaires). Au premier plan, le guerrier romain, tout en muscles, le plus souvent en pied, occupe l'ensemble du cadre de la gravure. Il porte un casque particulièrement travaillé, une arme, une cape et des vêtements à l'antique qui mettent en valeur une impressionnante musculature. Malgré

---

1 Le terme « Histoire » doit être compris dans son contexte, c'est l'Histoire telle qu'on la concevait dans l'antiquité, aujourd'hui le terme légende serait plus approprié ; en effet, tous ces personnages ont disparu des ouvrages contemporains qui traitent de l'Histoire romaine.

2 COHN Marjorie B., « A New State by Goltzius, with impérial implications », *Print Quarterly* 28, 2011, p.272-275

l'équipement, l'attitude dynamique des personnages semble peu agressive. Les héros de dos, de face ou encore à cheval, ne sont pas représentés dans le mouvement même du combat, mais ils évoquent plutôt l'action par des poses élégantes.

Publius Horatius (**fig.3 et 4**) ouvre cette série de huit héros. Il est figuré en pied, de face, le glaive tenu de la main droite, brandi vers les ciel. Sur son casque, repose une sphinge d'où sort un abondant feuillage. De part et d'autre du personnage, nous distinguons deux armées : celle de Rome et celle d'Albe. À droite, un enclos où se déroule le combat des Horaces contre les Curiaces.

Le second héros, Horatius Cocles (**fig.5 et 6**) est également représenté en pied, de face, le buste en torsion, la jambe droite en avant. Dans le dos du personnage se gonfle, en plis sophistiqués, une large cape. Le casque est orné d'un cheval marin. Le bras droit en arrière brandit un glaive qui sort largement du cadre, tandis que le bras gauche en avant est protégé par un bouclier. Près de du genou droit, nous retrouvons le même personnage en miniature défendant seul le pont Sublicius, en grande partie écroulé.

Mucius Scaevola (**fig.7 et 8**) est gravé en pied, de face. La main gauche tient le fourreau, tandis que le bras droit tendu tient un glaive qui lui aussi sort de l'image. Le héros porte une cape et un casque surmonté d'un dragon à la gueule largement ouverte. La scène d'accompagnement à gauche représente le personnage qui laisse brûler sa main droite dans un brasier. Il agit sur ordre du roi étrusque Porsenna.

Marcus Curtius (**fig.9 et 10**) monte un puissant étalon cabré vers la gauche. Son bras droit tend un bâton de commandement, dont on ne perçoit que la base. Le glaive est porté au fourreau et surmonté d'une tête d'aigle. Le guerrier porte un casque zoomorphe, dominé par un lion et un cimier en plumes d'autruche. À l'oreille gauche pend une perle. Entre les pattes du cheval, l'observateur distingue, sur le forum romain, ce même Curtius prêt à se sacrifier en se jetant dans un gouffre.

Le cinquième guerrier, Titus Manlius Torquatus (**fig.11 et 12**), vu de face, appuie fermement sa jambe gauche sur un bouclier, tandis qu'il s'apprête à sortir son glaive du fourreau. La tête tournée laisse voir le profil du casque où un cheval cabré se tient à la base du cimier. La saynète en arrière plan figure ce même Torquatus aux prises avec un géant Gaulois.

Marcus Valerius Corvus (**fig. 13**) est le premier de la série à être représenté de dos. Son bouclier protège son bras droit et son épée est rangée dans le fourreau. Sa main droite ramène avec délicatesse sa cape vers l'arrière. Sur la gauche de l'estampe, Goltzius a figuré une scène de combat où Corvus affronte un Gaulois.

Le second cavalier de la série : Titus Manlius (**fig.14 et 15**), qui monte un cheval au pas, est dessiné de dos. Tout comme Marcus Curtius, il brandit son bâton de commandement, tandis que son

épée est au fourreau. L'étalon tourne la tête vers l'observateur et semble le regarder fixement. Les pattes arrières de ce dernier laissent entrevoir un combat équestre entre le héros et le guerrier gaulois Metus.

Pour finir, Calphurnius (**fig.16**) est figuré en pied, de profil. Au bout de son bras gauche tendu, il tient un petit bouclier rond, et sa main droite enserme le pommeau de son glaive caché par les plis de sa cape. À la base de son cimier se trouve une silhouette masculine étendue sur le dos et qui semble s'efforcer de retenir l'abondant feuillage. Derrière le pied droit du héros, nous apercevons une forêt de lances qui représente sans doute son affrontement avec les armées carthaginoises.

La narration en images des exploits, par lesquels ces personnages sont entrés dans l'Histoire, se trouve toujours à l'arrière plan des gravures. Véritables miniatures, elles apparaissent hors d'échelle au regard de figures de héros. Ces derniers donnent ainsi une illusion de gigantisme. Les saynètes d'accompagnement, bien que de très petit format, sont visibles du spectateur et trouvent écho dans les *subscriptions* qui figurent à la base de chaque estampe.

Enfin la série se clôt par la gravure allégorique de *Fama et Historia*<sup>3</sup>. Au-dessus d'un paysage de ruines antiques, vole la Renommée qui sonne dans sa trompe la gloire des héros. Ses ailes déployées sont parsemées d'oreilles et d'yeux. En bas de l'image une femme féconde, appuyée sur un sarcophage, est absorbée dans la lecture de l'Histoire, autour d'elle s'accumulent des objets qui symbolisent la fragilité de la vie ou la renaissance. Le frontispice et l'épilogue sont tous deux suivis de longues *subscriptions* à la gloire des héros et de Rodolphe II.

Pour le spectateur, d'abord subjugué par l'incroyable travail des musculatures, identifier les protagonistes ne peut se faire au premier coup d'oeil. L'artiste invite à s'approcher et à regarder en détail la gravure, l'arrière plan et à lire les *subscriptions* pour nommer chacun des héros. Nous comprenons d'emblée que Hendrick Goltzius a fait le choix de plaire -*delectare*- à l'observateur par la virtuosité du dessin des corps héroïques, pour ensuite l'inviter à un décryptage érudit plus minutieux. Au travers des saynètes d'accompagnement et des quatrains latins, les héros sont donnés à voir comme de véritables *exempla virtutis*. La portée morale de cette série n'est pas anecdotique. Elle lui donne sens et l'inscrit dans une longue tradition littéraire et iconographique. Le graveur donne quasiment l'impression d'offrir deux traitements d'un même sujet, afin, sans doute, de plaire au plus grand nombre, mais aussi de satisfaire l'érudit humaniste.

Les héros, dans l'art grec antique, étaient représentés nus. Comme si la nudité, dans sa perfection anatomique, avait une correspondance avec la vertu héroïque. Ces demi-dieux ou simples

---

3 Répertoire sous ce titre. Cependant l'identification de la seconde figure *Historia* soulèvent quelques difficultés (voir le Chapitre quatrième, III, b)

mortels transcendant leur condition humaine pour devenir *exempla virtutis*, sont l'incarnation d'un idéal moral et esthétique. Goltzius est-il guidé par les mêmes principes que ceux qui présidaient à la statuaire antique dans la représentation des personnages héroïques? Certes, les corps des huit héros dénotent la virtuosité du graveur, néanmoins, l'observateur ne peut ignorer leur exubérance. Comment l'interpréter ? Comment ne pas y percevoir une tonalité humoristique ? Loin d'établir une correspondance, l'observateur actuel est frappé par la tension entre l'expression d'*exempla virtutis* et l'exubérance des corps virils. La représentation du corps se met-elle au service de l'expression morale ou vient-elle la mettre à distance ?